

Xavier Bouchereau

Préface de **Philippe Gaberan**



Au cœur des autres

Journal d'un travailleur social

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Au cœur des autres

Journal d'un travailleur social

Xavier Bouchereau

Préface
Philippe Gaberan

Je remercie tous mes collègues de cette époque pour ce qu'ils m'ont appris, je les remercie pour tous ces idéaux communs qui rassurent, comme pour tous ces désaccords qui nous obligent à penser autrement, parfois contre soi-même. Je remercie les enfants et leurs parents pour ce qu'ils ont su révéler du professionnel que je devenais. Enfin, je remercie mon épouse pour son indéfectible soutien.

À Naïa, Imane, Lilou et Lola.

LETTRE OUVERTE À MES COLLÈGUES DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Mes chers collègues,

À l'heure où la représentation nationale, par la voix de Madame la Députée Isabelle Santiago, alerte sur le naufrage de la protection de l'enfance¹, au moment où certains journalistes dénoncent l'«enfer» de notre secteur, non sans pour certain un sens aigu des titres provocateurs, voire racoleurs, je souhaite profiter de cette occasion offerte par la réédition d'«Au cœur des Autres», pour m'adresser à vous.

Comme l'écrit Philippe Gaberan dans sa préface, c'est à la fois le pire et le meilleur moment. Le pire, parce que la situation n'a jamais été aussi préoccupante, et que vous en avez pleinement conscience. Le meilleur, parce que nous avons plus que jamais besoin de réhabiliter ce qui fait l'essence de notre métier : la rencontre.

Bien entendu, vous n'ignorez rien de l'état de notre secteur, vous le vivez dans votre chair, à chaque fois que votre volonté de protéger les enfants se heurte aux dysfonctionnements systémiques qui, au fil du temps, sont devenus notre environnement de travail, pour ainsi

1- Rapport Santiago (8 avril 2025).

dire une norme imposée par les circonstances ou des choix dont vous n'êtes nullement responsables. Comme moi, vous n'en ignorez rien, vous en connaissez même les moindres détails. Et pourtant, quelle que soit votre fonction, vous êtes encore nombreux à vous accrocher, à redoubler d'ingéniosité et de persévérance pour négocier avec les impossibles de votre métier, très loin, mais vraiment très loin, des commentaires affligés qui se gardent bien d'interroger la réalité d'une mission éminemment complexe et incertaine.

Les vents sont contraires, et nous continuons à y croire, tout du moins nous essayons, chacun à notre place, et à notre manière : les directrices et les directeurs à qui l'on demande de résoudre des équations budgétaires dont chacun sait, en réalité, qu'elles n'ont aucune solution satisfaisante et qui chaque année tentent de se frayer une nouvelle voie sur les parois d'un réel financier de plus en plus escarpé ; à qui on enjoint de se mettre en conformité avec des réglementations dont on ne comprend parfois plus très bien les logiques, et qui pourtant s'accumulent pour des raisons dont on ne comprend plus vraiment les motivations, si ce n'est un goût immodéré pour la maîtrise et l'illusion de rationalité. Je pense aussi à l'implication des chefs de service, à tous les cadres intermédiaires qui s'efforcent d'accompagner les équipes quand on leur demande de répondre à des tâches organisationnelles toujours plus nombreuses qui les éloignent du terrain, dont on attend qu'ils écoutent les professionnels, qu'ils prennent soin d'eux, quand le temps consacré à la machinerie n'en finit pas d'enfler, et quand les espaces cliniques ne cessent de s'appauvrir. Et enfin, je pense évidemment à l'investissement de tous celles et ceux qui sont au contact direct des enfants, des adolescents et de leurs parents : les éducateurs, les moniteurs éducateurs, les assistants sociaux, les psychologues, les veilleurs de nuit, les maîtresses de maison, les médecins, les hommes d'entretien... Toutes celles et tous ceux, dont vous faites

partie, et qui, par leur engagement quotidien, donnent un visage et une voix à une politique publique dont ils ont conscience qu'elle n'est plus vraiment une priorité nationale, si ce n'est l'instant aussi fugace que médiatique d'un nouveau drame.

La protection de l'enfance est exsangue, votre investissement est d'autant plus admirable. Mais combien de temps tiendrez-vous encore? Et si à force d'être oubliés, vous ne teniez plus, vidés, qu'advierait-il? Qui alors pour s'occuper des enfants et de leurs parents? Il sera trop tard pour s'indigner devant ces enfants qu'on abandonne. Aujourd'hui, ensemble, nous tenons encore, mais c'est au prix de tensions institutionnelles croissantes. Chacun est confronté à l'impossibilité d'exercer sereinement son métier, et nous sommes désormais tentés de renvoyer sur l'autre, celles et ceux avec lesquels nous travaillons, l'entière responsabilité de ce qui ne fonctionne plus autour de nous: les directeurs seraient devenus trop froids et déconnectés du terrain! les chefs de service seraient mal organisés et insuffisamment à l'écoute! Les éducateurs manqueraient de rigueur et refuseraient le changement! Si la protection de l'enfance n'explose pas de ne plus être comprise, elle risque bientôt d'imploser de ne plus se comprendre elle-même. Il n'y a pas de protection de l'enfance qui ne soit un projet collectif, ou chacun est dépendant de l'autre.

Mes chers collègues, écoutez avec attention les critiques que notre secteur essuie, elles sont utiles, parfois justifiées, elles peuvent même être stimulantes quand elles sont constructives et nous poussent à progresser et à dénoncer les fautes ou les dérives qui entachent notre secteur. Mais surtout, ne culpabilisez pas de faire ce que vous pouvez quand bien d'autres ne font déjà plus rien. Et à ceux qui, contrairement à vous, n'ont jamais croisé les yeux d'un enfant abusé, à ceux qui n'ont jamais pris cet enfant sur leurs genoux pour le rassurer, à ceux qui n'ont jamais écouté la détresse d'un parent débordé par la

charge de sa fonction, écrasé par la misère ou la maladie, à ceux qui ne sont jamais allés dans la rue à la rencontre des adolescents perdus, pris dans les réseaux de délinquance, à ceux qui n'ont jamais écouté ces mêmes gamins au bord des larmes, la peur au ventre, face à la violence du trafic, à ceux qui n'ont jamais tendu la main à un jeune toxicomane en manque armée du seul et infime espoir qu'il la saisisse, à tous ceux-là, qui n'ont rien vécu de ce qu'ils critiquent et condamnent sans nuance, je ne reconnais pas le droit de vous juger, et encore moins quand ils le font tranquillement perché sur les hauteurs de leurs certitudes morales, avec pour seule ambition d'être du côté de ceux qui savent et donnent la leçon et jamais au côté de ceux qui font et qui n'en peuvent plus de la recevoir.

Mes chers collègues, j'atteins un âge où je peux regarder derrière moi, voir ce que nous avons accompli, ce que nous savions, ce que nous avons perdu, mais aussi ce que nous avons acquis. Le bilan est nécessairement mitigé. Car quand il s'agit de protéger les enfants, rien n'est jamais suffisant. Je ferme les yeux, et je me souviens : du travail en équipe, de l'envie, des éclats de rire, des engueulades. Je me souviens d'une époque où le désir de la rencontre était plus fort que tout, même s'il était parfois un peu brouillon, un peu maladroit aussi, perfectible certainement. Je me souviens des sourires des gamins, des remerciements émus de certains parents, des histoires qui vous laissent en cadeaux de belles images, d'autres des cicatrices et parfois des plaies encore ouvertes. C'était une époque, pas si lointaine, où nous passions plus de temps avec les enfants et leurs parents que devant nos ordinateurs, où la qualité des accompagnements dépendait moins des chiffres fournis que de la parole engagée, et de la promesse tenue. Ce livre, écrit il y a 12 ans, est un témoignage de cette aventure humaine, avec ses réussites et ses échecs, ses fiertés, et ses déceptions, ses moments de joie, de doutes, de tristesse.

Je suis à un âge, où je peux encore regarder devant moi et penser à tout ce qui nous reste à faire, ce que nous devons retrouver comme créativité, renforcer comme rigueur, préserver comme passion. Il ne faut pas regretter que notre métier ait changé, par bien des aspects il s'est amélioré. Ce qui est regrettable, en revanche, c'est qu'il soit sur le point de perdre ce qui en fait l'essence et que Philippe Gaberan prenne ici soin de nous rappeler. Voilà de quoi est malade notre secteur, il est malade de ne plus savoir où il va pour avoir laissé effacer d'où il vient. À travers les pages qui suivent, j'espère contribuer à faire revivre cette mémoire si fragile.

Mes chers collègues, vous le savez mieux que quiconque, ce métier que vous avez choisi, n'est pas comme les autres, il est fait d'argile humaine, la matière la plus sensible qui soit, la plus précieuse aussi. Il résiste à toutes les certitudes, refuse toutes les évidences. Il bouscule, déstabilise, déroute, il vous prend aux tripes. Mais comment pourrait-il en être autrement quand il s'agit chaque jour d'aller *Au cœur des autres*.

Xavier Bouchereau
Automne 2025

PRÉFACE

La réédition douze ans après de *Au cœur des autres*, l'ouvrage de Xavier Bouchereau, survient au pire comme au meilleur moment. Au pire moment, car il faudrait être sourd et aveugle pour ne pas entendre et ne pas voir le terrible désarroi qui s'est emparé de l'ensemble des métiers de l'humain ; c'est-à-dire ceux de la santé, de l'éducation et de la solidarité. En effet, dans le champ de l'éducation spécialisée et du travail social, les niveaux de démolition des pratiques, d'une part, et de désaffection pour les métiers de la relation d'aide éducative et de soin, d'autre part, sont désormais tels qu'il faut bien parler d'une crise de sens et pas seulement d'une perte d'attractivité comme le prétendent d'aucuns. *A contrario*, le pire moment pour une réédition pourrait se révéler être aussi le meilleur... mais à condition que le lecteur se rende directement à la page 77 et saisisse que le sens à « être éduc » et pas seulement à « faire éduc » tient en cette phrase : « Il ne suffit pas d'être un bon technicien pour nouer et garder le lien avec un adolescent, il n'y a pas de recette, il faut donner de soi, s'ouvrir un peu. » Tout est dit et en même temps rien n'est dit par ces quelques mots ; et ce n'est pas le moindre des paradoxes pour qui veut saisir l'essence même du métier d'éducateur. En effet, rien n'est dit de la nature de cet engagement et